

ce qui les affaiblit moralement et physiquement, mais je ne vous l'affirme pas.

* * Un de mes correspondants me demande ce que c'est qu'un roi constitutionnel, je ne puis mieux faire, je crois, que de l'engager à lire les lignes suivantes :

« J'ai étudié, dit Condorcet, la mécanique sous Vaucanson, sous l'abbé Mical, auteur des têtes parlantes, sous le baron Kampelen, qui a fait le joueur d'échecs, et je puis promettre de faire sous quinze jours un excellent roi constitutionnel, avec sa famille royale et toute sa cour. Mon roi ira à la messe, se mettra à genoux dans les moments convenables. Il fera ses pâques, suivant le rit national, et on aura soin de faire en sorte que cette partie de la mécanique royale, de même que celle du grand aumônier, se détache afin de pouvoir en substituer un autre, dans le cas d'un changement de religion. Il soutiendra, aussi bien qu'un autre roi, une conversation avec ses grands officiers. Un chambellan automate lui présentera sa chemise, un grand maître de la garde-robe lui mettra le col. Mon roi sanctionnera les décrets à la pluralité des voix de son conseil ; il signera les ordres que ses ministres lui présenteront. Si l'on décide qu'il est de l'essence de la monarchie qu'un roi choisisse et renvoie ses ministres, comme on sait qu'en suivant la saine politique il doit toujours se déterminer d'après le vœu du parti qui a la majorité dans la législature et que le Président est un des chefs, il est aisé d'imaginer une mécanique au moyen de laquelle le roi recevra la liste des ministres des mains du président de la quinzaine, avec un air de tête plein de grâce et de majesté. Si quelqu'un doutait de la possibilité de cette machine, il n'aurait qu'à supposer Mme de Maintenon à la place du président, et le cordon qui fait jouer l'automate royal attaché d'une manière différente ; alors il aurait l'histoire des trente dernières années du règne glorieux de Louis XIV. Pour que la cour fut un peu brillante, il ne faudrait qu'environ deux millions de dépenses premières ; on aurait difficilement à moins deux cents personnes de grandeur naturelle. L'entretien coûterait environ cent mille livres par an ! Ainsi, la liste civile n'en dépasserait pas moins 200,000. C'est marché donné, et chaque Français ne payerait qu'environ un demi-denier par année pour le bonheur d'avoir un roi. Il existe depuis longtemps, chez plusieurs nations, des rois héréditaires, qu'on en lise l'histoire et qu'on ose dire ensuite qu'elles n'auraient pas beaucoup gagné à suivre ma méthode. Mon roi ne serait pas dangereux pour la liberté, et cependant, en le réparant avec soin, il serait éternel, ce qui est encore plus beau que d'être héréditaire. On pourrait même le déclarer inviolable sans injustice et le dire infallible sans absurdité. »

Je lus tout, je reconnus en effet la prose mordante et ironique de Condorcet et, tout en mettant le papier dans mon porte-feuille, je me disais : — Pourquoi diable m'envoie-t-on cette citation ? Le soir j'allai voir les marionnettes de Lavigne.

* * Étonnantes, ces marionnettes !

Je vis là un gymnaste faisant du trapèze, se tenant par une main, un pied, par les dents, culbutant, pirouettant, comme Léotard.

Une danseuse exécutait les pas les plus variés, prenait les poses les plus gracieuses, comme une artiste de l'opéra.

Il y avait des horloges qui se changeaient en chameaux, des grenouilles en fleurs, etc., etc.

Mon petit Pierre ouvrait des yeux grands comme ça et ma Laurence semblait se perdre dans une extase admirative de fi lette de douze ans.

Je mettais mon pardessus pour regagner la maison quand une voix murmura à mon oreille :

— Il y a une marionnette mieux faite encore que toutes celles-là, vous la verrez bientôt.

D'où venait cette voix ? je ne l'ai jamais su, mais bientôt tout mon crâne en travail sembla s'élargir, ma cervelle parut se dilater et il en sortit une idée qui me fit presque crier :

— J'ai compris ! *Eureka*, j'ai trouvé !! le roi constitutionnel, la marionnette, l'automate, c'est lui !!!

* * * Oui, j'ai compris, et je comprends que beaucoup de gens se sont donné beaucoup de mal pour rien, et on été victimes d'une funisterie bien fin de siècle.

Oh ! Beaugrand, Fréchette, Dandurand, etc., quelle désillusion !

Oh ! mes bons amis, qui banquettez à l'hôtel Windsor, avec ce que vous croyez être le comte de Paris, Oh ! la bonne farce !

Rêve, chimère, fable que tout cela !

Le Comte de Paris n'est pas venu, ne vient pas et ne viendra jamais. Ce n'est pas lui, c'est une Marionnette !!!

Oh ! si Lavigne voulait parler !

* * Vous comprenez très bien que si je croyais à la présence réelle du comte de Paris dans le pays des quelques arpents de neige de Louis XV, je ne me permettrai pas d'en parler à la légère, mais je suis fermement convaincu qu'il y a quelque chose là dessous, une étonnante funisterie.

Le comte de Paris n'étant donc pas venu, personne n'est à blâmer.

* * Cependant, comme certaines personnes sont très têtues et que certaines d'entre-elles persistent à répéter qu'il est déplorable de voir combien la France est dure aux rois en exil, pendant que l'Angleterre les accueille si bien, je veux en finir une fois pour toutes avec ce cliché aussi faux que ridicule.

Il y a actuellement en Angleterre qu'une Majesté déchuë : l'ex-impératrice Eugénie.

En France, au contraire, on rencontre tous les jours à Paris et aux environs, l'ex-roi d'Espagne, Don François d'Assises, l'ex-reine d'Espagne Isabelle II, l'ex-empereur du Brésil, Don Pedro II, l'ex-roi de Naples, François II, l'ex-reine de Naples pour ne parler que de ceux qui ont porté couronne.

Et dire que ces ex-souverains et souveraines vivent à l'aise et libres en pleine République française !!!

J'ai toujours eu un faible pour Don Pedro II, l'ex-empereur du Brésil.

Cet excellent homme après avoir pleuré pendant quelques jours sa couronne perdue, s'est remis tranquillement à ses études géographiques et s'est installé en France pour y finir ses jours.

Dernièrement, alors qu'il était de passage à Londres, la reine Victoria lui fit part de l'hésitation qu'éprouvait son gouvernement à reconnaître la République du Brésil.

— Oh ! qu'à cela ne tienne, répondit le vieil empereur, je vous assure que je n'ai nullement l'intention de remonter sur le trône et je crois fermement que la République durera au Brésil.

Sur cette déclaration formelle le gouvernement anglais a reconnu officiellement la République du Brésil.

N'est il pas touchant de voir ce vieillard, revenu des grandeurs éphémères de ce monde, reconnaître l'inutilité de mettre son ancien empire en feu, pour ne viser que l'intérêt de sa patrie !

Pareil désintéressement est assez rare pour qu'on le signale.

Leon Ledon

LES MORTS SOUFFRANTS ET DELAISSES

La dévotion envers les morts n'est pas seulement l'expression d'un dogme et la manifestation d'une croyance, c'est un charme de la vie, une consolation du cœur, et, de tous les retranchements que le protestantisme a fait subir à l'intégrité de la doctrine et du culte catholique, le plus étonnant et le plus inconcevable est sans contredit celui qui, en supprimant la prière et le sacrifice pour les fidèles trépassés, brise ce commerce sacré qui nous unit encore, après leur mort, à ceux que nous avons aimés pendant leur vie. On dirait que la religion prétendue réformée, a voulu montrer par

cette froide réforme qu'elle n'est pas la religion qu'invoque notre cœur. Qu'y a-t-il, en effet, de plus suave au cœur que ce culte pieux qui nous rattache à la mémoire et aux souffrances des morts ? Croire à l'efficacité de la prière et des bonnes œuvres pour le soulagement de ceux que l'on a perdus ; croire, quand on les pleure, que ces larmes versées sur eux, peuvent encore leur être secourables ; croire enfin que même dans ce monde invivable qu'ils habitent, notre amour peut encore les visiter par ses bienfaits ; quelle douce, quelle aimable croyance ! Et dans cette croyance, quelle consolation pour ceux qui ont vu la mort entrer sous leur toit, et frapper tout près de leur cœur ! Ce mélange de la religion et de la douleur, de la prière et de l'amour a, je ne sais quoi, d'exquis et d'attendrissant tout ensemble : la foi, l'espérance et la charité ne se rencontrent jamais mieux pour honorer Dieu en consolant des hommes, et mettre dans le soulagement des morts la consolation des vivants.

Ce charme si doux, que nous trouvons dans notre commerce fraternel avec les morts, combien il devient plus doux encore lorsque nous venons à nous persuader que Dieu, sans doute, ne laisse pas ces chers enfants tout à fait ignorants du bien que nous leur faisons ! Qui ne s'est dit, en essuyant ses larmes près du cercueil d'un parent ou d'un ami perdu : si du moins, il pouvait m'entendre ! Lorsque mon cœur offre pour lui, avec des larmes, la prière et le sacrifice, si j'étais sûr qu'il le sait, et que son amour comprend toujours le mien ! O Dieu bon pour ceux qui pleurent, quel baume dans ma blessure ! quelle consolation dans ma douleur !

P. FÉLIX.

* *

La pensée de la mort est la meilleure règle que nous puissions avoir pour toutes nos actions et nos projets. On doit désirer la mort puisqu'elle est la consommation de notre pénitence et le commencement de notre éternelle union avec Dieu ; mais il faut aussi l'attendre avec la même soumission que nous devons avoir pour la volonté de Dieu dans tout le reste.

Qu'une crainte lâche ne vous empêche pas de penser à la mort. Oui, pensez-y souvent. Cette pensée salutaire, loin de vous troubler, modère vos passions et vous servira de conseil fidèle dans tout le détail de votre conduite.

Réglez vos affaires, remplissez vos devoirs publics et domestiques avec l'équité, la modération, la bonne foi que doivent avoir des chrétiens qui n'ont pas oublié la nécessité de mourir ; et cette pensée sera pour vous une source de lumière, de consolation et de confiance.

Prenez garde que ce n'est pas la mort, mais la surprise qu'il faut craindre. « Ne craignez pas, dit Saint-Augustin, la mort dont votre crainte ne peut vous garantir ; mais craignez ce qui ne peut jamais vous arriver, si vous le craignez toujours.

FÉNÉLON

LE PORTRAIT DU COMTE DE PARIS

Le portrait du comte de Paris que nous publions en première page est de ressemblance parfaite, à ce détail près que l'illustre personnage ne laissait pas, jusqu'à ces derniers temps, croître toute sa barbe, comme à présent.

Comme il nous a été impossible de nous procurer une photographie absolument récente du comte, nous avons emprunté à l'*Almanach des Célébrités Contemporaines*, pour 1890, celle que nous publions. Les traits saillants sont assez distinctifs pour que tous ceux qui ont vu le noble visiteur le reconnaissent sans peine et étonnement de nouveau, dans ce portrait, la loyale et franche figure qui leur inspirait, ces jours derniers, tant d'enthousiaste sympathie.

Ne force pas un autre à souffrir ce que tu ne pourrais souffrir toi-même. Respecte le bien d'autrui, si tu veux posséder tranquillement le tien. u. veux qu'on te rende justice, sois juste.